

Paris 8. novembre. 1820

[illegible]

Seulement un peu plus souvent plus aigre qu'autant d'état naturel. il semble que l'épithélium
operculeux mûrisse qui couvre les papilles de la muqueuse de la cavité nasale avec la cornée nasale
ce qui rendrait le passage de l'air plus douloureux. Ici et par là le nez? entendez-vous le nez
trachée, de l'air qui va dans les amygdales? y avait-il quelques points minuscules dans l'indure
l'autre de ces parties lorsque la muqueuse, ou bien le croûte d'indure matrice et il s'agit de
la terminer par le croûte membraneux? voilà autant de questions que je vous adresse, n'ayant
rien d'autre à vous dire. Ce qui est de fait et très intéressant sous un autre rapport, c'est la guérison
spontanée de la parotite fétide. — La carie nasale conséquence de l'auto-metastase!!!
Ah! qu'adonne de se révoltant, Mon Dieu, cette proposition? D'abord j'ai demandé, s'il n'était
pas une et je n'ai pas dit que cela fut. Mais avant tout, qu'est-ce que c'est que la carie? La
description qu'en donnent les auteurs ne ressemble guère à ce que l'on en conçoit. Elle n'est
avoir les os qui se font en un petit nombre d'années et d'une manière très superficielle pour
mais il me semble qu'on entendait par là une gangrène plus ou moins considérable des ganglions
lymph. de la muqueuse avec dégénérescence caséeuse ou tuberculeuse. Or je demande, s'il n'est pas possible
que chez les sujets jeunes, chez lesquels le système lymph. y adonne et lorsque la cornée nasale de cette
pièce est très longue et difficile, les glandes conglobées, et engorgées (puisqu'elles le sont les lymph.) se
transforment, se désorganisent graduellement, par l'effet d'une irritation continue dont elles sont
alors le siège? pendant qu'il y a des ulcères dans la cavité de la cavité et s'y fait toujours qu'on en
trouve suppuratoire. les absorbantes le maintiennent. Ce fluide hétérogène, qui les irrite, les
enflamme (à part même le virus, c'est-à-dire les fibres) et qui bave, détermine le gonflement des
ganglions qui correspondent à la cavité? Il m'était passé par la tête que dans les individus
où les phénomènes inflamm. marchent lentement. il pourrait bien arriver que les ulcères de la muqueuse
se localisent à la cavité, pendant que les ganglions continuent à se gonfler, à suppurer, et
se désorganiser en un mot, et c'est ce qu'on appelle carie. Voilà Monsieur
ce que j'avais pensé, ce que je vous demandais j'en suis sûr. Vous croyez que je prends tous
les ulcères de la muq. nasale pour ceux produits par la f^{ne} = carie. Je vois pour moi
vous assurez que tous ceux que je vous ai cités comme tels ne l'étaient réellement. j'ai négligé les détails
parce qu'ils étaient inutiles pour vous, et vous soudes bien croire que j'y regardais de très près quand
je vois des ulcères ouverts taillés à pic à bords relevés, de couleur, de toutes grandeurs, sur la muq. de
la fin de l'isthme, et dans le gros intestin, au milieu de grosses plaques, larges très saillantes, et de
boutons gros comme des pois, des têtes d'épingles, très nombreuses, ne dirai-je pas que ce sont
là des véritables attributs de la f^{ne} auto-metastase? Certes vous, en un trop d'années
de l'œuvre pour que je confonde pour les divers degrés d'ulcération de la muq. avec celle qui est
parce que tout me fait craindre que cette maladie ait une indépendance des autres que je me suis vu
prévention, que je cherche à la décrire qu'elle n'est pas de la même nature d'une autre

[illegible]

il veut aussi qu'on ne parle en son nom, à cause de son emploi qu'il craint de perdre
 de son côté qu'il corrige ordinairement en son temps. Il faudrait que cela fut fait avant tout jour.
 Pardonnez moi, Monsieur, si vous plaît, dans cette impatience, qui ne sera probablement pas
 la dernière puisque vous m'avez permis toujours d'y écrire; je vous prie donc d'avoir la complaisance
 de le représenter, si vous est possible de m'envoyer sous quelque prétexte, une lettre pour M. Hudson, au
 laquelle il répondra ce que vous penserez de moi, j'aimerais mieux recevoir plus de nouvelles que vous ne
 m'enverrez que rien. Veuillez donc ne pas oublier mes questions si vous m'en connaissez quelques
 unes. Je m'en tiens deux mots pour moi, de ce que vous penserez jusqu'à ce que j'en sois en mesure
 de vous en dire. Je ne vous en dis rien avant de connaître votre avis et de savoir au juste ce que
 c'est que tout ça. Je n'ai rien en ce que vous ne penserez après la lecture de mes ouvrages et de ma
 vie, je ne puis en dire rien jusqu'à ce que j'en sois en mesure. — M. Chauvigné, qui
 attend les nouvelles de vous, je suis sûr que vos humbles respects, vous
 enverrez à M. Doucet. Les humbles respects de M. Heller et M. Niquet je les envoie humblement
 avec une lettre, vous devriez l'envoyer à Paris. J'attends au bout de votre lettre. *J.P.*

M. Hudson

M. Doucet

M. Heller

M. Niquet

M. Doucet

M. Heller

2 nov 1820